

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE GROU, J'ESPERE ET J'AIME

Dr. N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LEGER BROUSSEAU, Editeur Proprietaire

FRANCE

NECESSITE D'UNE LEGISLATION SOCIALE

Paris, 12 novembre 1883.

Les conférences qui viennent d'avoir lieu à Paris entre ouvriers français et ouvriers anglais, ces derniers délégués des Trade Unions, ont passé presque inaperçues; cependant elles sont un signe du temps et indiquent une tendance à internationaliser—qu'on nous passe cette expression—la question économique et sociale. On aurait donc grand tort de ne pas s'en préoccuper.

Précisément, M. le marquis d'Auray vient de publier un éloquent appel, où il résume admirablement bien la doctrine des cercles catholiques d'ouvriers. Il nous paraît utile d'en reproduire ici les principaux passages:

"Nous avons eu l'occasion de dire récemment, avec le comte Albert de Mun, que la France avait besoin de retrouver une législation sociale, et que telle était l'une des bases du programme adopté et voulu par les économistes chrétiens.

"Une législation sociale est un ensemble de lois, inspirées par le respect de la vérité religieuse, par l'esprit de justice, par le sentiment du devoir et de la responsabilité, et par cela même destinées à rendre à la nation la prospérité qui s'évanouit et l'ordre moral depuis longtemps disparu.

"Une législation sociale embrasse donc, à la fois, les intérêts matériels de la vie publique et individuelle et les intérêts non moins respectables d'une morale que Dieu lui-même a laissée à l'homme pour être la meilleure sauvegarde de l'ordre, de la paix et de l'harmonie sociale, morale sans laquelle la famille reste aussi troublée que l'unité nationale est agitée et compromise."

Après avoir signalé le mépris de l'autorité, la lutte des intérêts et le conflit de toutes les passions comme caractérisant l'état actuel de la société française, M. le marquis d'Auray poursuit ainsi:

"C'est qu'au lieu de cette vérité supérieure qui avait éclairé, sans intermission sensible, la marche de l'humanité dans la voie de tous les progrès, c'est qu'au lieu de cette justice, qui est une loi constante et inviolable, la raison humaine, enivrée d'un satanique orgueil, a prétendu faire table rase et se substituer simplement à la toute-puissance qui l'avait créée et illuminée.

"C'est qu'enfin la réforme tentée par l'esprit humain en délire n'est rien de plus que l'audacieuse et impossible entreprise d'une école qui, dans l'ordre moral, ne tient compte ni de Dieu ni des lois chrétiennes, qui dans l'ordre économique fait abstraction de tout devoir, de tout droit, de toute répartition des richesses, comme de tout fait pré-existant.

"Laissez faire, laissez passer, nous crie-t-on depuis vingt-cinq ans;

"l'émancipation de toutes les forces humaines abandonnées à elles-mêmes ramènera bientôt entre elles un accord et une entente autrement solides et durables que tout ce que les siècles passés ont pu produire de mieux et de plus parfait par le respect des lois supérieures et avec le concours de l'autorité."

"Or, ce langage et ces pratiques, devenues officielles, comportent, à n'en pas douter, la négation et la suppression de toute législation sociale: voilà le fait dans sa nudité, dans sa réalité brutale et indéniable.

"Quel a été le résultat de cette politique d'abstention? Toutes les industries sont en souffrance, écrasées par la concurrence étrangère, le nouveau monde menace l'ancien d'une invasion industrielle, le chômage croît tous les jours, et prépare l'avènement de la misère.

"Tel est le résultat mathématique d'une législation économique qui n'a jamais prétendu être une législation sociale, qui a traité le monde du travail comme on traite une chose d'invention moderne, qui n'a vu dans l'homme qu'une machine, dans la main-d'œuvre qu'une denrée, et dans la vie humaine qu'un phénomène exclusivement physique."

"Nous ne pouvons qu'applaudir à cette noble protestation. Il n'est que temps de réagir contre ces théories prétendues classiques, qui ne violent dans le producteur, que ce producteur s'appelle capitaliste, patron, ouvrier, qu'un chiffre et non un homme, c'est-à-dire un être doué d'intelligence et de volonté, obéissant à d'autres mobiles qu'à des intérêts brutaux, capable de lutter contre la fraude ou la violence, de triompher de soi-même, de fouler aux pieds ses propres intérêts pour garder sa dignité intacte, susceptible aussi de se laisser dominer par les plus détestables passions.

Toute économie politique qui ne considère que les côtés matériels de l'individu et fait abstraction de son âme, rebaisse la science et l'engage dans une fautive voie, parce qu'elle n'embrasse pas les faits moraux, et qu'elle se confine dans une vue étroite et partant incomplète de la réalité.

L'œuvre des Cercles, en s'attachant à élever le niveau moral de l'ouvrier, par la facilité qu'elle lui offre de pratiquer ses devoirs religieux sans l'y contraindre, en rapprochant à la fleur de l'aristocratie romaine du IIIe siècle; chaque cipe également la date du jour et de l'année de sa dédicace.

"Outre ces monuments on a aussi découvert:

- 1. Une inscription dédiée à Comode par un simple citoyen;
2. Une inscription dédiée à Alexandre-Sévère par les entrepreneurs des routes de l'istrie, de la Vénétie, de la Transpadane et de l'Émilie;
3. Un buste intact et très beau d'Annus Verus;
4. Un second buste impérial acéphale;
5. Une quantité très considérable

de marbres, d'inscriptions, de figures et d'ornements.

"Il serait superflu d'insister sur l'importance de ces résultats. La découverte du locus Vestae doit être regardée comme le résultat le plus important obtenu par la science archéologique et en particulier par la topographie romaine en ces dernières années."

Angleterre

LES PAUVRES

Londres, 29 octobre.

La brochure intitulée: Le cri de détresse des misérables de Londres a été en Angleterre une sensation immense.

Par une singulière coïncidence, presque en même temps que cet écrit paraissait, dans la dernière livraison de la National Review, un article sur le "Logement des pauvres", qui semblait être une réponse à la brochure.

Ce travail, dû à la plume éloquent du marquis de Salisbury, n'a pas en moins de retentissement que la publication à laquelle il répondait sans le savoir.

Cette tactique du chef de l'opposition est très habile; son article n'est pas la moins sérieuse des tentatives faites par le parti conservateur pour s'approprier cette grande question, et ce ne sera pas la dernière.

Si l'on n'adopte promptement des mesures pour loger convenablement les pauvres, un mécontentement sourd autant que profond ne tardera pas à envahir les couches inférieures de la société, et il se manifestera par une demande impérieuse de limiter par une loi les droits des propriétaires de Londres.

Lord Salisbury a donc eu raison de poser la question avant qu'il fut trop tard. Les libéraux eux-mêmes reconnaissent l'opportunité de son intervention. Pour l'acquies de leur conscience, ils prétendent que la principale préoccupation du noble lord dans cette affaire, c'est de sauvegarder les droits de la propriété. Mais c'est là une conjecture toute gratuite.

La bonté de cœur de lord Salisbury est bien connue. Il y a deux ans, il fit don d'une somme de 1250 francs aux pauvres de Dieppe; seulement, ayant des doutes sur la charité officielle, tout protestant qu'il est, il confia le soin de distribuer ses aumônes à la Société de Saint-Vincent de Paul.

L'importance de l'article de lord Salisbury consiste en ceci, qu'il conseille de négliger les principes purement commerciaux.

Si nous comprenons bien le remède qu'il suggère, il voudrait que des maisons fussent construites au moyen de sommes prêtées par l'Etat, et que ces immeubles fussent loués aux nécessiteux à des loyers au-dessous du cours; quant à la perte résultant de cet état de choses, elle serait supportée par le trésor public, en d'autres termes par les contribuables. Incontestablement, c'est là une grave affaire.

C'est du socialisme pur et simple.

on ne saurait se le dissimuler, et les mêmes arguments que lord Salisbury invoque pour justifier la nécessité de loger les pauvres pourrait servir aussi à prouver le besoin de les nourrir et de les vêtir.

Mais il ne faut pas se laisser effrayer par les mots. D'ailleurs, il y a socialisme et socialisme, comme il y a fagots et fagots.

EN SUISSE

On écrit du canton de Vaud au Courrier de Genève:

"Un grave événement se prépare dans le canton de Vaud: la réconciliation de Luther et de Zwingli! c'est-à-dire que l'histoire du protestantisme va enregistrer une contradiction de plus. Pour oser une semblable alliance, que Luther lui-même a maudite, il faut trois choses: une ignorance complète de l'histoire, la naïveté et l'illogisme du protestantisme, qui est parvenu à concilier la libre interprétation de l'Écriture sainte, seule source et règle de foi, avec l'autorité doctrinale d'un synode, la prédication des pasteurs, etc., deux choses aussi contradictoires que Luther et Zwingli.

"Voici le projet de ce baiser de paix et de fraternité: la communion synodale de l'Église nationale vient de lancer à ses fidèles une circulaire qui les invite à célébrer, le 4 novembre le double anniversaire de la naissance de Luther, le 10 novembre 1583, et de Zwingli, le 1er janvier 1584. "Il nous a paru, dit la circulaire, mieux entendu de réunir sur un jour déjà consacré à la célébration du fait de la Réforme les deux anniversaires de Luther et de Zwingli! décidément la communion synodale est brouillée avec l'histoire: il faut qu'elle ne soit composée que de membres de la Société d'histoire de la Suisse allemande, car, s'il y en avait un seul de la Société d'histoire suisse, il n'aurait pas manqué de rappeler les foudroyantes excommunications que se lançaient à la figure ces deux pères de la Réforme."

"Puisqu'ils l'ont oubliée, cette impartiale histoire, rappelons-en quelques souvenirs.

"Lorsqu'éclata, entre Luther et les zwingliens, la querelle dite des Sacramentaires, Bucer envoya à Luther un député, porteur d'une lettre, pour l'engager à une entente; le moine saxon répondit: "Maudite soit une telle alliance, jusque dans l'abîme de l'enfer... L'un des partis doit nécessairement être le parti du diable, il n'y a pas de milieu." (Hall t. XX, p. 950).

"Ils sont, disait-il encore en parlant des zwingliens, damnés eux-mêmes, et ils entraînent les autres dans l'enfer. Les Églises ne peuvent plus avoir aucune communication avec eux." (Ap. Hospin.)

Luther écrivit encore de Zwingli et de sa doctrine: "Jamais il ne s'est élevé une hérésie plus infâme que celle de Zwingli; les swingliens sont les sectateurs du diable. Il faut

que moi ou Zwingli soyons au diable; il n'y a pas de milieu.—Je veux avoir la main nette de tout le sang des âmes que les zwingliens, par leur venin, dérobent au Christ, séduisent et égorgent." (T. 3, Jéna germ. f. 379, B).

Parodiant le premier psaume, il dit:

"Heureux l'homme qui ne se rend pas dans le conseil des Sacramentaires, qui ne marche pas dans la voie des zwingliens, et ne s'est point assis sur la chaire des Zuricois."

Zwingli, à son tour, riposte par les mêmes aménités: "Satan, s'écrie-t-il, s'est rendu maître de Luther."

Peut-on s'imaginer, le 4 novembre, tous nos braves pasteurs de l'Église nationale, s'évertuant à présenter à leurs ouailles, comme des frères et des amis, ces deux apôtres du pur Évangile et de la charité diabolique!

Le peuple vaudois appelait l'Armée du Salut une comédie religieuse; le 4 novembre, s'il connaissait l'histoire, il ferait monter encore vers le ciel cette ardente supplication: "De la comédie religieuse de la commission synodale et de nos pasteurs, délivrez-nous, Seigneur!"

Histoire du Cap-Santé

[SUITE]

Cette disposition au sujet d'un banc attribué au capitaine, soit comme plus haut enchérisseur, soit sans payer de rente, ou en payant une rente semblable à celle du banc dont la vente était la plus élevée, a souffert des variations. Cependant les dispositions du règlement du 27 avril 1716 de M. Bégon, ont prévalu. Le plus ancien capitaine de milice jouit gratuitement d'un banc dans chaque église, et de plus reçoit le pain béni, immédiatement après le seigneur et la famille seigneuriale, lorsqu'il y a seigneur et famille seigneuriale.

En 1719, Monseigneur de Saint-Vallier fit la visite de la paroisse, et donna la confirmation dans la nouvelle église à 23 personnes. Déjà le même Seigneur-Evêque était venu confirmer en 1714. Il y eut encore, du temps de M. Morin, une autre visite de Monseigneur, mais dont rien ne fait connaître la date; tout ce que l'on sait de cette visite épiscopale, c'est qu'il y eut alors 33 personnes confirmées.

Ce fut probablement dans la visite de l'évêque, en 1714, qu'il fut ordonné aux marguilliers de tenir des comptes en forme, des recettes et des dépenses de la fabrique; car depuis l'arrivée de M. Morin, en 1709 jusqu'en 1714, ces comptes n'ayant été inscrits que sur des feuilles volantes, se trouvaient perdus. La tenue régulière des comptes de recettes et de dépenses de la fabrique de cette paroisse, ainsi que la reddition des dits comptes et leur clôture, n'ont

commencé que dans le mois d'août 1714.

Le premier marguillier dont les comptes aient été tenus régulièrement, a été Louis Motard, depuis le mois d'août 1714 jusqu'au mois d'août 1715. Sa recette fut de 240 francs; la dépense de 72 francs. Ainsi la fabrique se trouve riche, cette première année de la tenue régulière des comptes, de 168 francs.

Dans l'année 1715, commencée au mois d'août et finissant dans le mois d'août 1716, Antoine Germaine étant marguillier, la recette fut de 379 francs; la dépense de 369 francs, il ne resta en surplus à la fabrique qu'un avoir de 10 francs. On travailla alors à la construction de la nouvelle église, comme il a été dit plus haut. En 1716 continuant en 1717, du mois d'août à la même date 1718, Jean Bertrand marguillier, la recette fut de 3 000 francs; la dépense de 2 990 francs. Il resta dans le coffre de la fabrique 13 francs à la fin de cette année.

Cette recette de 3 000 francs, qui peut paraître extraordinaire au premier coup d'œil, vu la modicité des revenus des années précédentes, cessera de surprendre, quand on saura qu'elle se composait, pour la plus grande partie, de dons et de quêtes faites hors de la paroisse. Ainsi on voit en tête des recettes de cette année 600 francs donnés par Monseigneur de Saint-Vallier; 1 813 livres de quêtes faites hors la paroisse; un don de 100 livres. L'année suivante, on voit encore un nouveau don de Monseigneur de Saint-Vallier de 200 livres. Le casuel cette année fut de 20 livres.

En 1718, du mois d'août au même mois 1719, la recette fut de 977 livres; la dépense pareillement de 977 livres. La dépense se trouvant ainsi égale à la recette, il ne resta pas un seul sou à la fabrique. De 1719 à 1720, Jacques Jagnac, marguillier, fit recette tant en argent qu'en cartes, de 269 livres. La dépense pendant l'année ayant été de 265 livres, il resta pour avoir à la fabrique 4 livres, qui furent mises aussitôt entre les mains de son successeur, Nicolas Petit, marguillier en charge de 1720 à 1721. Celui-ci laissa, à la fin de sa gestion, un excédent de recette sur la dépense, de 26 livres. C'est sous ce marguillier que la cloche fut achetée. Le casuel ne fut cette année que de 12 livres.

Ce fut en cette année 1720, par un acte du 9 mai, que Louis Motard, bienfaiteur de la paroisse, donna gratuitement le terrain pour un cimetière, à la charge seulement que le dit terrain soit clos et la clôture entretenue par les paroissiens.

En 1722, sous Pierre Richard, marguillier, il y eut un excédent de la recette sur la dépense de 109 livres. Dans le cours de cette année, M. Morin conféra le baptême à trois individus adultes sauvages, de la nation des Panika, qui, conduits par la Providence, vinrent au Cap-Santé, se faire instruire et se disposer à la grâce du baptême.

(à suivre)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

30 Novembre 1883—No 34

LA JANGADA

HUIT CENTES LIEUES

SUR L'AMAZONE,

PAR JULES VERNE.

(Suite)

Qui eût regardé Joam Garral en ce moment, aurait été épouvanté de la fixité de son regard, qui se croisait avec celui de Torrès.

XIX

HISTOIRE ANCIENNE

Mais la conversation allait continuer avec Frago, qui reprit presque aussitôt en ces termes:

"Comment! vous êtes de Tijuco, de la capitale même du district des diamants?"

"Oui! dit Torrès.—Est-ce que vous-même, vous êtes originaire de cette province?"

"Non! je suis des provinces du littoral de l'Atlantique, dans le nord du Brésil, répondit Frago.

"—Vous ne connaissez pas ce pays des diamants, monsieur Manoel? demanda Torrès.

Un signe négatif du jeune homme fut toute sa réponse.

"Et vous, monsieur Benito, reprit Torrès en s'adressant au jeune Garral, qu'il voulait évidemment engager dans cette conversation, vous n'avez jamais en la curiosité d'aller visiter l'aroyal diamantin?"

"—Jamais, répondit sèchement Benito.

"—Ah! j'aurais aimé à voir ce pays s'écria Frago, qui inconsciemment faisait le jeu de Torrès. Il me semble que j'eusse fini par y trouver quelque diamant de grande valeur!"

"—Et qu'en auriez-vous fait de ce diamant de grande valeur, Frago?" demanda Lina.

"—Je l'aurais vendu!"

"—Alors vous seriez riche maintenant?"

"—Très riche!"

"—Eh bien, si vous aviez été riche il y a trois mois seulement, vous n'auriez jamais eu l'idée de... cette liane.

"—Et si je ne l'avais pas eue, s'écria Frago, il ne serait pas venu une charmante petite femme qui... Allons, décidément, Dieu fait bien ce qu'il fait!"

"—Vous le voyez, Frago, répondit Minha, puisqu'il vous marie avec ma petite Lina! Diamant pour dia-

mant, vous ne perdrez pas au change!"

"—Comment, donc, mademoiselle Minha, s'écria galamment Frago, mais j'y gagne!"

Torrès, sans doute, ne voulait pas laisser tomber ce sujet de conversation, car il reprit la parole:

"En vérité, dit-il, il y a eu à Tijuco des fortunes subites, qui ont dû faire tourner bien des têtes! N'avez-vous pas entendu parler de ce fameux diamant d'Abate, dont la valeur a été estimée à plus de deux millions de contos de reis! Eh bien, ce sont les mines du Brésil qui l'ont produit, ce caillou qui pesait une once! Et ce sont trois condamnés, —oui! trois condamnés à un exil perpétuel,—qui le trouvèrent par hasard dans la rivière d'Abate, à quatre-vingt-dix lieues du Serro de Frio!"

"—Du coup, leur fortune fut faite? demanda Frago.

"—Eh non! répondit Torrès. Le diamant fut remis au gouverneur général des mines. La valeur de la pierre ayant été reconnue, le roi Jean VI de Portugal la fit percer, et il la porta à son cou dans les grandes cérémonies. Quant aux condamnés, ils obtinrent leur grâce, mais ce fut tout, et de plus habiles auraient de là de bonnes rentes!"

"—Vous sans doute, dit très sèchement Benito.

"—Où... où!... Pourquoi pas? répondit Torrès.—Est-ce que vous avez jamais visité le district diamantin? ajouta-t-il, en s'adressant à Joam Garral, cette fois.

"—Jamais, répondit Joam en regardant Torrès.

"—Cela est regrettable, reprit celui-ci, et vous devriez faire un jour ce voyage. C'est fort curieux, je vous assure! Le district des diamants est une enclave dans le vaste empire du Brésil, quelque chose comme un pare de douze lieues de circonférence, et qui, par la nature du sol, sa végétation, ses terrains sablonneux enfermés dans un cirque de hautes montagnes, est différent de la province environnante. Mais, je vous l'ai dit, c'est l'endroit le plus riche du monde puisque, de 1807 à 1817, la production annuelle a été de dix-huit mille carats environ. Ah! il y avait de beaux coups à faire, non seulement pour les grimpeurs qui cherchaient la pierre précieuse jusque sur la cime des montagnes, mais aussi les contrebandiers, qui le passaient en fraude! Maintenant, l'exploitation est moins aisée, et les deux mille noirs employés au travail des mines par le gouvernement, sont obligés de détourner des cours d'eau pour en extraire le sable diamantin. Autrement c'était plus commode!"

"—En effet, répondit Frago, le bon temps est passé.

"—Mais ce qui est resté facile, c'est

de se procurer le diamant à la façon des malfaiteurs, je veux dire par le vol. Et tenez, vers 1826,—j'avais huit ans alors,—il se passa à Tijuco même un drame terrible, qui montre que les criminels ne reculent devant rien quand ils veulent gagner une fortune par un coup d'audace! Mais cela ne vous intéresse pas sans doute..."

"—Au contraire, Torrès, continuez, répondit Joam Garral d'une voix singulièrement calme.

"—Soit, reprit Torrès. Il s'agissait, cette fois de voler des diamants, et une poignée de ces jolis cailloux-là dans la main, c'est un million, quelquefois deux!"

Et Torrès, dont la figure exprimait les plus vils sentiments de cupidité, fit, presque inconsciemment, le geste d'ouvrir et de fermer la main.

"Voici comment cela se passa, reprit-il. A Tijuco, l'habitude est d'expédier en une seule fois les diamants recueillis dans l'année. On les divise en douze lots, suivant leur grosseur, après les avoir séparés au moyen de douze tamis percés de trous différents. Ces lots enfermés dans des sacs sont envoyés à Rio-de-Janeiro. Mais comme ils ont une valeur de plusieurs millions, vous pensez qu'ils sont bien accompagnés.

Un employé, choisi par l'intendant, quatre soldats à cheval du régiment de la province et dix hommes à pied forment le convoi. Ils se ren-

dent d'abord à Villa-Rica, où le général commandant appose son cachet sur les sacs, et le convoi reprend sa route vers Rio-de-Janeiro. J'ajoute que, pour plus de précaution, le départ est toujours tenu secret. Or, en 1826, un jeune employé, nommé Dacosta, âgé de vingt-deux à vingt-trois ans au plus, qui, depuis quelques années, travaillait à Tijuco dans les bureaux du gouverneur général, combina le coup suivant.

Il s'entendit avec une troupe de contrebandiers et leur apprit le jour du départ du convoi. Des mesures furent prises par ces malfaiteurs, qui étaient nombreux et bien armés.

Au delà de Villa-Rica, pendant la nuit du 22 janvier, la bande tomba à l'improviste sur les soldats qui escortaient les diamants. Ceux-ci se défendirent courageusement; mais ils furent massacrés, à l'exception d'un seul, qui, bien que grièvement blessé, put s'échapper, et rapporta la nouvelle de cet horrible attentat. L'employé qui les accompagnait n'avait pas été plus épargné que les soldats de l'escorte. Tombé sous les coups des malfaiteurs, il avait été entraîné et jeté sans doute dans quelque précipice, car son corps ne fut jamais retrouvé.

"—Et de Dacosta? demanda Joam Garral.

(A suivre)

CALENDRIER DE 1883

17^e année de la Confédération canadienne. 11^e mois : NOVEMBRE, dédié aux Défunts—30 jours. Dimanches : les 4, 11, 18, 25.—Toussaint le 1.

30 Novembre, vendredi.

1^{er} jour de la Lune, 335^e de l'année. Marées : matin 6 h. 52 m., soir 7 h. 10 m. S. André, apôtre, l'an 69.—En 1670, fondation de l'Hôtel des Invalides, à Paris. Durée du jour 8 h. 50 m., de la nuit 15 h. 10 m. Lever du Soleil 7 h. 23 m., coucher 4 h. 13 m. Milieu du jour à midi moins 11 minutes. Hauteur du Soleil 21^e, 5.

SOMMAIRE

France. Angleterre. En Suisse. Histoire du Cap-Santé. [A suivre] Feuillettes—La Jangada. [A suivre] Luites envenimées. Les Fair Traders. Les trottoirs de la ville. Résumé des dépêches. Amérique. Petites nouvelles. La basse-cour. Recettes utiles. En passant. Guide des voyageurs—Marché au bois—Marché au charbon.—[Voir 4^eme page.]

ANNONCES NOUVELLES

Lumière électrique. Ex traordinaire. Chemin de fer de Québec au lac St-Jean, (voir la 4^eme page). Caisse d'Economie Notre-Dame de Québec—F. R A Vézina. Behan Bros, importateurs.

CANADA

QUEBEC, 30 NOVEMBRE 1883

Luites envenimées

Si cela continue il est évident que nous passerons pour pis que nous sommes. Les luites sont trop envenimées et les débats trop acrimonieux. Ecraser, est le mot d'ordre. On ne cherche, bien souvent, à instruire le peuple plutôt des fautes personnelles de ses adversaires que de lui indiquer ses intérêts, de diriger son opinion, et ses vues sur des sujets plus pratiques.

De ces combats personnels qui se livrent dans les journaux on ne saurait croire tout le mal qu'il résulte parmi le peuple.

Vous savez ce qui se fait, on discute beaucoup politique parmi le peuple c'est dans sa nature : c'est signe d'intelligence, c'est bien ; mais il manque les renseignements. Où les puiser ? dans les journaux.

On discute sur ce qu'on lit, et d'après ce qu'on lit.

Eh bien ! nous avons vu de vraies immitiés, nous avons entendu des discussions horriblement acrimonieuses dans lesquelles les deux parties se basaient chacune sur les dires de son journal.

Quel avenir préparent à nos populations ces évergumènes !

Il pèsera sur eux une lourde responsabilité.

Les "Fair Traders"

Le 10 novembre, à Leamington, Angleterre, a été tenue une conférence des Fair Traders, opposés aux Free Traders ou libre-échangistes. On y a adopté une résolution exprimant le regret que les effets du libre-échange fussent de produire le mansi considérable d'ouvrage que l'on remarque aujourd'hui dans la classe ouvrière, et qui est attribué à l'encombrement des objets manufacturés, importés sans avoir de droits à payer et au déplacement des industries nationales.

On a même demandé une enquête sur cette affaire.

M. Ecroyd a fait des remarques très sensées. Il a appuyé sur le fait que l'état présent des choses aura pour effet de prolonger et d'exaspérer le conflit perpétuel entre le maître et l'ouvrier pour savoir qui des deux portera la plus lourde part d'une perte commune.

Le comte de Dunraven a surtout

appuyé sur la différence croissante entre les exportations et les importations de la Grande-Bretagne, qui a certainement sa signification.

L'opinion de Sir John Wilmot était que le libre-échange avait pour effet d'engager les capitalistes anglais à placer leurs capitaux à l'étranger et de là d'inonder leur patrie de marchandises dans la confection desquelles les ouvriers anglais n'avaient pas reçu un sou.

On fit ensuite valoir la prospérité des États-Unis qui ont fait florès depuis 20 ans avec le tarif protecteur. Leur système est de réduire le tarif à mesure que le permettra la force productive des industries nationales.

On prouva que les profits des Américains dans plusieurs branches d'industrie, étaient de 60 à 150 0/0 plus élevés qu'en Angleterre, en France, en Allemagne, etc.

Le libre-échange produit le déplacement des industries nationales.

Il y a des manufactures anglaises établies à Rouen, à Saxony, à Rheim, à Dunkerque, dans la Belgique et la Hollande, et les produits y sont manufacturés à meilleur marché qu'en Angleterre.

Cela prouve tout simplement que le libre-échange a fait naufrage en Angleterre, alors qu'on l'avait adopté dans les circonstances les plus favorables.

Tous les grands économistes ont compris la théorie de la protection. Colbert, sous Louis XIV, trouvait nécessaire de se protéger contre les industries étrangères.

La France elle-même qui s'en va presque mourante d'inanition, qu'elle fait depuis que le libre-échange est son tarif ? Thiers disait en Chambre, à ce propos, dans un discours prononcé en mars 1870 : "Votre liberté commerciale est le plus grand danger que vous puissiez faire courir à la prospérité du pays."

Il en a été ainsi partout : il en sera ainsi toujours.

Les trottoirs de la ville

On a fait beaucoup pour améliorer les trottoirs et les chaussées des rues de Québec ; mais il y a dans la ville certaines régions qui paraissent oubliées, et où les trottoirs et les traverses constituent une suite de petits casse-cous ménagés aux passants.

Ici, le trottoir manque absolument depuis plusieurs années sur une longueur considérable, et son emplacement fait partie d'un trou attendant une construction qui ne veut pas s'élever ; là, le trottoir est en mauvais état depuis plusieurs années par l'incurie du propriétaire qui laisse les madiers s'en aller un par un ; plus loin, c'est la traverse qui manque complètement depuis longtemps ; à tel endroit, le trottoir s'arrête tout court, pour livrer passage à une voiture qui vient peut-être deux fois par an, mais cela constitue sûrement, pour les passants, un piège où le manque d'éclairage fait inévitablement trébucher ; ça et là, ce sont des ressauts ou changements brusques de niveau, vers lesquels, grâce au manque d'éclairage, on se butte ou l'on tombe.

La neige qui tombe en ce moment couvre tous ces pièges, et l'on est pris plus facilement ; dans les temps de dégel, c'est là que, sans le vouloir, on prendra des bains de pied à une eau fortement colorée.

En vain guettions-nous, pendant la belle saison maintenant passée, pour voir entreprendre quelque amélioration dans telle région de la ville : rien n'est venu ; c'est un endroit déshérité ; on croirait que, pour ces quartiers, il n'existe pas de corporation municipale, si, par ci par là, on ne lisait sur des affiches, en grosses lettres : "Payez vos taxes."

Réflexion faite, nous ne voulons pas trop nous fâcher ni trop critiquer ; nous ne savons pas toutes les raisons déterminantes des travaux à faire ; mais nous trouvons que c'est un éloge pour un quartier (ou un sous-quartier), que la police n'ait pas besoin de le parcourir et de le connaître ; cela nous console un peu ; et toutefois nous voudrions bien un peu plus de lumière : une lumière à chaque croisement de rues ; ce n'est pas trop demander. Vivons encore d'espoir !

La Patrie affirme que le libre-échange est basé sur le "grand principe évangélique de la fraternité."

C'est le restant ! La Patrie appuyant ses théories libre-échangistes sur l'Évangile.

Ça ne lui va pas.

L'honorable M. Larivière est parti hier matin d'Ottawa pour Toronto où il doit rencontrer l'honorable M. Miller, Procureur Général pour Manitoba, afin de s'entendre avec le gouvernement d'Ontario sur la question des limites entre les deux provinces.

On veut en venir à une entente à l'amiable. La conférence doit avoir lieu aujourd'hui même.

Un ingénieur autrichien vient d'appliquer la dynamite à l'enfoncement des pieux. L'explosion d'une livre et demie de cette matière, placée au préalable sur le bout d'un pieu, détermine une pression de bas en haut égale à un poids de 3 250 livres tombant de dix pieds.

Ça coûterait cher à la longue.

On dit que l'ex-Père Hyacinthe doit venir prochainement à Montréal. Il a donné mardi soir, à New-York, devant un auditoire d'environ trois cent personnes, sa conférence depuis si longtemps annoncée sur "La France et l'Amérique." C'était une étude sur le développement des institutions républicaines dans les deux pays, et l'orateur a fini par dire qu'il croyait que la République actuelle en France avait plus de chances de disparaître que de se maintenir.

Aujourd'hui est le 61^e anniversaire de l'ordination de Mgr Bourget à l'ordre sacré de la prêtrise.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de Madame Séverine Pacaud, épouse de l'honorable juge Henri Tascheau, décédée hier matin, à sept heures, à la Rivière-du-Loup, à l'âge de 39 ans. Ses restes seront transportés cette après-midi, à Arthabaska, où ses funérailles auront lieu, demain matin.

La défunte était sœur de Madame juge Caron et de M. Pacaud, de l'Électeur.

Résumé des dépêches

EUROPE

FRANCE

Paris, 29 novembre 1883.

L'Angleterre reconnaît le monopole de la Compagnie du Canal de Suez, pour la construction d'un second canal.

M. Léon Say est élu président du centre gauche du Sénat.

Dans les quatre premières soirées du concours de billard, M. Vignaux a fait 2 400 points, et M. Schöffler 1 906.

On espère un bon effet d'une médiation de l'Angleterre dans la question franco-chinoise.

La Chambre a rejeté l'interpellation de M. Clémenceau, comme pouvant entraver les négociations avec la Chine.

On dit que l'amiral Courbet a commencé un mouvement en avant.

ANGLETERRE

Londres, 29 novembre.

Les accusés Wolfe et Bondurand ont paru aujourd'hui en justice, pour avoir tenté de faire sauter l'ambassade allemande. Un nommé Kolborn ou Farrell est aussi impliqué dans ce complot.

Les assemblées projetées à Newry sont interdites. A Dublin on a arrêté M. Mathews, journaliste, pour excitation à des soulèvements.

Le procès d'O'Donnell commence aujourd'hui à Londres.

M. Thomas Sexton, député irlandais, va se rendre en Amérique pour recueillir des fonds.

L'élection de l'Américain Lowell comme recteur de l'université Saint-André, donne lieu à beaucoup de rumeurs.

208 gendarmes égyptiens envoyés dans la Haute-Egypte ont déserté.

La Turquie a offert de réprimer le soulèvement du Soudan ; l'Angleterre a refusé.

AMÉRIQUE

A New-York, après la représentation du 29 novembre, incendie du théâtre Windsor et des maisons voisines ; pas de victimes.

A Ocala, l'explosion d'une lampe a occasionné un incendie qui a détruit une partie considérable de la ville. Le feu a détruit un hôtel à Boston et une fabrique de chaussures à Cleveland.

Petites nouvelles

HIVER.—Depuis une couple de jours nous sommes en plein hiver. Hier il faisait un froid insupportable. Aujourd'hui c'est une vraie tempête, avec poudrière, etc.

ALARMS.—Plusieurs alarms ont été sonnées hier : ce n'étaient que des feux de cheminées.

JOURNALIERS DE BORD.—Un grand nombre d'ouvriers du port de Montréal sont partis pour Portland et Boston, où ils doivent travailler pendant l'hiver.

Deux cents ouvriers de Liverpool, venus au printemps dernier pour travailler sur les quais de la ligne Allan, à Montréal sont retournés en Angleterre.

La plupart d'entre eux sont très satisfaits du résultat de la saison d'été et emportent avec eux une moyenne de soixante livres sterling.

ARRIVÉS.—Trente sept wagons chargés de tuyaux de fer pour le nouvel aqueduc sont arrivés à Lévis, nous dit-on.

RÉGLÉE.—La difficulté survenue entre Son Honneur le juge Papineau et M. Lacoste durant la contestation de l'élection Laval a été réglée à l'amiable, mercredi après midi. M. B. Globensky a présenté une motion devant Son Honneur, demandant de retrancher du dossier, toute la procédure qui avait rapport à la difficulté, ce qui fut accordé.

L'ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN.—Plus de 700 élèves suivent déjà les classes de cette école ouverte gratuitement par le gouvernement, à Montréal.

ILS VONT AU NORD-OUEST.—Les autorités du chemin de fer du Pacifique annoncent que 700 familles formant 2,500 personnes ont immigré du Dakota pour s'établir dans le Nord-Ouest canadien, et cela depuis le 1^{er} mai dernier, 164 familles-canadiennes françaises qui se sont établies cette année dans le district de St-Léon venaient surtout du Massachusets.

—Stimulez les facultés, activez la circulation, purifiez le sang, par l'emploi de la Salsepareille d'Ayer.

TÉLÉGRAPHE.—M. Gagnon et frère qui ont entrepris de prolonger la ligne télégraphique jusqu'à Pentecôte, vont se mettre à l'œuvre sans délai pour remplir leur contrat. La goélette "Emilie", qui leur appartient, est partie, à 9 heures et demie, mercredi soir, avec des approvisionnements pour la rivière Pentecôte, sur la rive nord.

LOCOMOTIVES CANADIENNES.—La première locomotive construite dans les ateliers du Pacifique, Avenue Colborne, a été essayée, le 27, et le résultat de cet essai a dépassé toute espérance. Cette machine est très puissante, la chaudière a cinquante-deux pouces de diamètre et peut supporter une pression de cent-soixante livres.

Elle a été construite d'après les plans les plus nouveaux et les plus perfectionnés, et les juges en pareille matière s'accordent à la reconnaître comme supérieure à la locomotive "Blood", actuellement en usage sur les lignes américaines.

Quinze autres locomotives sont en voie de construction et cinq seront prêtes avant le premier de janvier.

LA HALLE MONTCALM.—L'édifice de la Halle Montcalm est assuré dans la "Royale Insurance Company of England", à un montant de \$10 000. Le dommage se monte à peu près à \$2 500 en tout. La part de dommage de MM. Trudel & Cie, s'élève à environ \$700 à \$800, et l'assurance était de \$2000 à la "Exchange Insurance Co." L'assurance du Sme des Carabiniers Royaux était de \$500 à la "Phoenix Fire Assurance Co." La salle de gymnase et de lecture étaient assurées pour un montant de \$400 à la "Sovereign."

On a commencé hier après midi à faire enlever la glace qui avait envahi les états inférieurs et les escaliers. Nous croyons qu'il serait urgent de tenir dans ces édifices un gardien de nuit.

TRISTES SUITES D'UNE VIEILLE RANCUNE.—Un cultivateur du nom de Lemieux est décédé à St-Magloire, mardi dernier, dans de tristes circonstances qui ont nécessité une enquête, ainsi que cela a déjà été demandé.

Lemieux et Carrier s'en voulaient depuis les dernières élections. Ils se rencontrèrent lundi soir sur la grande route. D'après la version reçue, Lemieux aurait demandé à Carrier s'il lui gardait encore rancune ; et sur la réponse affirmative de Carrier on en serait venu aux mains.

Le reste de l'affaire est encore un mystère. On sait cependant que Carrier, il l'avoue lui-même, a donné des coups de manche de fouet sur la tête de Lemieux et que Lemieux est mort mardi matin à 4 hs. La mort est elle causée par ces blessures ? L'enquête le

dira. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a quelque chose de particulièrement lugubre dans cette scène nocturne où deux cultivateurs paisibles règlent dans une lutte, où l'un d'eux trouve la mort, une rancune résultant des luttes électorales !

SOIRÉE INTÉRESSANTE ET CHARITABLE.—Le mercredi, 5 décembre, sera donnée à la Salle Victoria une soirée dramatique et musicale, par le Cercle Papineau, au profit du Bazar pour l'Eglise St-Jean Baptiste, sous le patronage du Rvd F. X. Plamondon.

M. Labelle chantera, à cette soirée de ses joyales chansons qui savent exciter le fou-rire chez tout l'auditoire.

Nous invitons fortement nos amis à cette œuvre charitable.

Admission 25 cts ; sièges réservés 35 cts.—Portes ouvertes à 7 hs ; levée du rideau 8 hrs.—Carte en vente chez M. Lavigne, chez M. Béland tabacconiste, et à la sacristie du Faubourg St-Jean. Plan de la salle chez M. Lavigne.

PRÉSENT.—Mercredi, 28 courant, on a fait l'essai de nouvelles pompes, qui ont été récemment placées à la manufacture de MM. Edson Fitch et Cie, à Etchemin, par M. William Perry, fils, de Montréal, représentant MM. R. H. Buchanan et Cie, de la même ville. MM. Fitch et Cie ont maintenant deux de ces belles pompes pour protéger leur établissement contre le feu. Chacune de ces pompes est mue par une roue de 30 chevaux-vapeur.

Les pompes font 100 révolutions à la minute avec 120 livres de pression d'eau et lancent 400 gallons d'eau par minute, chacune. Elles sont isolées l'une de l'autre, mais on peut les mettre en communication instantanément et obtenir un jet de 800 gallons d'eau à la minute. On tient les boyaux toujours prêts.

L'essai fait en présence de plusieurs agents d'assurance et autres a eu plein succès et l'eau a été lancée à 240 pieds de hauteur contre le vent.

MM. Fitch et Cie ont dépensé entre \$4,000 et \$5,000 pour protéger ainsi leur établissement.

Tous les établissements de quelque importance devraient avoir de ces appareils qui empêcheraient bien des accidents.

—Le Rénovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'Etat du Massachusets

RÉMINISCENCE.—Ce premier vaisseau à vapeur (steamer) qui ait traversé l'Atlantique, d'Amérique en Europe, est le Royal William. Il fut construit à Québec en 1830-31. Il partit de ce port le 5 août 1833, sous le commandement du capitaine MacDougall avec trois passagers seulement. Le prix du passage était de \$80.00. Il arriva heureusement à Londres, après vingt-cinq jours de traversée, le 12 septembre.

Les Américains affirment à tort que ce fut leur vaisseau le Sirius qui traversa le premier d'Amérique en Europe il ne fit cette traversée qu'en 1838.

Le Royal William avait coûté £16 000 et il fut vendu à Londres £10 600 aux agents de l'Empereur du Brésil, Don Pedro.

UN NOUVEAU MONSTRE MARIN.—Les serpents de mer ne sont plus de saison. On sait à quoi s'en tenir.

Mais voici autre chose.

Le capitaine Seymour du baleinier Américain "Hope on" dit avoir vu au large de St-Elme dans le groupe des îles de la Perte un nouveau monstre marin.

La description qu'il en donne est des plus bizarres : cet animal avait une tête de cheval surmontée de deux cornes, le corps long d'une vingtaine de pieds et recouvert d'une peau marron tachetée de noir, quatre pattes ou nageoires articulées, et une longue queue divisée en deux parties. Quand il a vu ce monstre pour la première fois, le capitaine Seymour était dans un canot avec quelques matelots, se préparait à harponner une baleine qu'on avait signalé de loin : à l'apparition de l'animal à la tête de cheval qui sortait majestueusement de l'eau, à quelques brasses seulement de son canot le capitaine est resté pétrifié ; il y avait de quoi.

Mais il n'a pas songé le moins du monde à faire usage de son harpon contre le monstre qui n'a pas tardé à disparaître dans les profondeurs de l'océan. La même apparition s'est renouvelée à quelques jours de là, et le capitaine Seymour dit que s'il n'a cherché cette fois à s'emparer du monstre, c'est qu'il serait de près des baleines, et que les affaires doivent passer avant tout.

Peut-être avait-il peur ou raison. Ingénieux Seymour.

ONGUENT ET PILULES DE HOLLOWAY.—Pour les mauvaises jambes, les poitrines enfoncées, et les maladies scrofuleuses ces pilules sont des spécifiques naturelles. La reconnaissance et chaude gratitude de milliers de personnes qui ont fait l'expérience de leur pouvoir sans rival sur ces maux, et qui ont été remises

d'une condition désespérée et répugnante pour elles et pour les autres, rend inutile d'insister sur sa vertu extraordinaire. Il faut d'abord baigner la partie malade dans de l'eau tiède et quand les pores sont ouvertes on frotte avec l'onguent au moins deux fois par jour. Les pilules aident beaucoup l'onguent dans ces circonstances. Elles enlèvent la fièvre et l'inflammation, purifient le sang, et rejettent toute matière morbide du système.

La Basse-Cour

LES POULES

Les poules quand on les entretient convenablement, sont une source de profit et de bien-être pour leur propriétaire. On peut augmenter la taille et l'abondance des œufs en les nourrissant convenablement. Elles exigent une nourriture variée et se lassent fort vite d'un aliment. L'œuf contient presque tous les éléments constitutifs du corps humain : par suite, il faut que la poule ait une nourriture variée pour le construire.

Les poules cessent de pondre lorsqu'elles ne sont pas convenablement nourries ou lorsqu'elles sont en mauvaise santé. Il leur faut pour l'hiver un logement chaud, propre, bien aéré. Si, par négligence, la vermine infeste les juchoirs et le poulailler, il faut la faire disparaître, parce qu'elle est pernicieuse pour la santé de ces oiseaux domestiques. Les déjections des poules devront être enlevées de temps à autre ; on ne doit pas les laisser s'accumuler. Le sol devra être recouvert de terre glaise ou de sable. Comme les poules ont besoin de beaucoup d'eau, n'en buvant qu'une petite quantité à la fois, il faut leur en fournir abondamment et l'entretenir fraîche et propre. Comme il leur faut du carbonate et du phosphate de chaux pour la coquille de leurs œufs, il faut leur en donner une quantité indéfinie et sous la forme la plus convenable, pour qu'elles les picorent et les engloutissent dans leur jabot.

On trouvera ce qu'il leur faut dans les plâtres, les coquilles d'huîtres brisées, mais surtout dans les os frais auxquels reste attaché un peu de cartilage et de viande ; on devra les couper tous les jours avec une hachette sur un bloc. La lutte qui se livre entre les poules pour arriver la première, quand on les leur donne, prouve pleinement combien cette nourriture leur plaît et leur est nécessaire.

Les instincts de la poule, lorsqu'elle a un certain espace pour circuler, en été, lui indiquent où et comment elle trouvera la nourriture variée qu'il lui faut. En hiver, lorsqu'elle est renfermée, il faut qu'on la lui fournisse.

Comme les poules n'ont pas de dents, et qu'elles engloutissent leurs aliments dans leur jabot sans qu'ils soient d'abord mâchés, il faut, pour qu'elles puissent digérer leur nourriture, qu'elles aient à leur portée des pierres et du gravier qu'elles avalent, et qui vient jouer dans leur estomac le rôle de dents ; il faut donc leur fournir une ample provision de gravier.

On détruira la vermine en saupoudrant les poules de soufre, lorsqu'elles sont perchées ou autrement. Une mince couche de benzine, appliquée sur les perchoirs, détruira également les parasites. Deux ou trois gouttes d'huile de poisson, qu'on versera sur le dos d'une poule ou de tout autre oiseau, feront périr les poux.

Les nids devront être renouvelés de temps en temps et être tenus propres. La paille vaut mieux que le foin. Des tiges de tabac recouvertes de paille sont excellentes pour écarter les insectes parasites, surtout quand les poules couvent.

Quand elles gloussent et qu'on n'a pas besoin de mesurer, le moyen le plus prompt de leur faire passer le désir de couver, c'est de les mettre dans des boîtes ou des cages, sans rien pour déposer leur œufs, si ce n'est les planches.

Un petit nombre de poules dans des poulaillers séparés donnent beaucoup plus de profit et sont plus faciles à entretenir en bonne santé que lorsqu'elles sont en grand nombre. Il leur faut, en hiver, de la nourriture verte, telle que de l'herbe, des navets, des betteraves, des feuilles de choux. Les déchets de grain et de maïs, du maïs non moulu, de l'avoine, du pain et autres déchets du ménage, peuvent être donnés aux poules, en changeant de nourriture au moins deux fois par semaine.

Il faut tuer les poules lorsqu'elles sont âgées de trois ans, parce que passé cet âge, elles pondent moins d'année en année ; qu'elles perdent leur bonne santé, et ne constituent plus un aussi bon manger quand elles sont vieilles.

M. Charles L. Colby, le fondateur de l'université de ce nom, aux États-Unis, vient de consacrer \$1 000 000 à la fondation d'une nouvelle université dans le Wisconsin.

Recettes utiles

COMMENT ON OBTIENT DE TRÈS GROS OIGNONS

En automne, on choisit les oignons les plus beaux et les plus sains, on les place ensuite et on les tient, pendant tout l'hiver, dans un petit sac que l'on suspend à côté d'un poêle dans lequel on fait du feu à peu près tous les jours. Ainsi traités, les oignons se dessèchent presque complètement. Au printemps suivant, on les plante dans une bonne terre bien préparée, bien fumée. Ces oignons poussent sans difficulté, mais pendant leur végétation, ils ne donnent que des feuilles et ne développent pas de tiges; d'où il résulte que le produit de cette culture consiste en un oignon d'un volume extraordinaire dont le poids atteint souvent une livre et même davantage. — Revue d'économie rurale.

LE FUMIER AVEC ADDITION DE PHOSPHATE ET POTASSE

Un cultivateur du Club agricole d'Elmira, aux États-Unis, a acquis, par l'expérience qu'il en a faite, la certitude que dix voyages de fumier avec addition de la valeur de \$5 en phosphate et potasse par acre de terre, valent plus que vingt-cinq voyages de fumier ordinaire, car le plus souvent ce dernier ne renferme aucune de ces substances.

En Passant

Les fous font les festins et les sages les mangent.

En ce moment, les magasins exhibent mille jouets, bibelots charmants. Les confiseurs font étalage des plus alléchantes friandises. L'un d'eux a affiché à sa porte: "Vins feints et fruits qu'on fit."

Dans un café: — Garçon, j'ai très soif! — Que faut-il servir à monsieur? — Je n'en sais rien: je boirais jusqu'à la consommation des siècles! — Monsieur, nous n'avons pas ça ici.

Abrité! Gros-Jean rencontre Calino qui a enfin divorcé avec des souliers qui semblaient plus vieux que lui. Mais ses nouveaux venus le font horriblement souffrir. Il cloche. — Qu'as-tu donc mon cher? — Ne m'en parle pas, j'ai acheté des souliers seize qui me torturent. Abrutissement de Gros-Jean. — Tu ne comprends pas! J'ai des souliers vingt-cinq: ça ne s'endure pas.

Gros-Jean se pâme de surprise: il est abasourdi. Calino s'explique: j'ai des souliers très étroits, (seize ou treize et trois), des souliers neufs très étroits (vingt-cinq ou neuf treize et trois).

SPIROMÈTRE

Plusieurs médecins et chirurgiens des armées française et anglaise se sont associés avec M. Souvielle, de Paris, ex-chirurgien de l'armée française, pour l'assister dans son institut si bien connu pour le traitement des maladies de la gorge et des poumons. Pendant une visite, dernièrement, en France, le docteur a été visité par un nombre d'éminents professeurs des principales facultés d'Europe, désirant essayer son traitement spirométral pour les maladies chroniques connues sous les noms de catarrhe, bronchite, asthme, pour les maladies de la gorge et des poumons, et ils sont convaincus qu'avec le traitement par le spiromètre ces terribles maladies ne sont plus à craindre et pas même la consommation, à moins que la maladie ne soit dans les dernières phases.

Ses nombreux essais à Prague, à Paris et dans les principaux hôpitaux de l'Europe lui donnent une expérience que possède rarement un homme de son âge. Le climat particulier de ce pays, où le froid continue pendant plusieurs mois est particulièrement disposé pour aggraver les maladies de la gorge, des poumons ou des bronches. Ces maladies prennent le plus souvent la forme d'un catarrhe nasal qui, négligé, accomplit silencieusement mais avec promptitude son action sur la membrane muqueuse du gosier, qu'il dépeuple de son enveloppe, laissant ainsi cette surface inflammée constamment exposée aux influences irritantes tant locales qu'atmosphériques.

A mesure que la maladie fait de progrès la matière délétère qui sort constamment de la surface enflammée pendant le sommeil descend dans les tubes bronchiques; la partie supérieure des poumons est atteinte insensiblement et alors commence la plus terrible des maladies la consommation. Pourquoi les traitements employés jusqu'à présent sont-ils impuissants à guérir ces terribles maladies? Parce que les remèdes appliqués à l'extérieur ou introduits dans l'estomac ne font que déranger la digestion et aggraver la maladie.

Les demandes extraordinaires pour le spiromètre du Dr Souvielle en France et en Angleterre lui firent croire que son succès ne serait pas moindre en Amérique. En effet tout le monde intelligent de la Puissance du Canada sait très bien que des milliers de nos compatriotes ont été guéris par lui et un grand nom-

bre dont les cas étaient prononcés inguérissables par nos meilleurs médecins. L'annonce est un moyen légitime mis à la disposition d'un peuple éclairé pour faire connaître au monde entier ses découvertes et ses besoins. Tout le monde intelligent admet le moyen des annonces comme nécessaire aux progrès de la civilisation et des affaires.

Les personnes qui ne peuvent pas visiter les bureaux pourront être traitées par lettres adressées à M. Souvielle, ex-aide-chirurgien de l'armée française, 13, Philippe St., Montréal, 173, Church street, Toronto, 106, Alexander street, Winnipeg, Bureaux pour le Canada.

Les médecins et les malades sont invités à consulter les chirurgiens et faire l'essai de l'instrument gratis aux instituts. Québec, 16 août 1883—1 an. 549

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

Mères! Mères! Mères!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE M. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade— cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 6 janvier 1883—1 an.

IMPORTANT

Epilepsie SPASMES, ÉCLAMPSIE et NÉVROSES sont RADICALEMENT GUERIS par ma méthode. Les honoraires ne sont dus qu'après succès.

Traitement par correspondance Prof. Dr Albert 29, Avenue de Wagram, 29, Paris

!!! Lumière électrique !!!

C'EST un fait incontestable, que la lumière électrique est une des merveilles du temps pour l'éclairage des places publiques, mais quand il s'agit d'économie dans les familles, il ne faut pas oublier que la lumière de

l'huile Astrale de Pratt est ce qui coûte le moins cher, et est à la portée de toutes les bourses. Québec, 28 novembre 1883—1 an. 753



CANAUX DU SAINT-LAURENT Avis aux Entrepreneurs.

L'adjudication des travaux à l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, qui devait avoir lieu le 13me jour de novembre prochain, est inévitablement remise aux dates ci-dessous: Les soumissions seront reçues jusqu'à mardi, le quatrième jour de décembre prochain. Les plans, devis, etc., pourront être examinés aux endroits déjà mentionnés dès et après mardi le vingtième jour de Novembre. Pour les travaux à la tête du canal des Galops, les soumissions seront reçues jusqu'à mardi le dix-huitième jour de décembre. Les plans et devis, etc., pourront être examinés aux endroits déjà mentionnés dès et après mardi le quatrième jour de décembre.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire. Département des chemins de fer et Canaux, Ottawa, 20 Octobre 1883. Québec, 31 octobre 1883—811ps. 989

ARBRES DÉCORATIFS!

ON trouvera chez M. JOSEPH BOIVIN, St-Ambroise, près Québec, un assortiment complet d'arbres décoratifs de toutes sortes, chênes, rosiers, pommiers et arbres fruitiers de toutes espèces. On porte ces arbres à demeure et on les plante même à demande. Le prix défie toute concurrence. S'adresser à JOSEPH BOIVIN, Québec, 27 septembre 1883—151. 880

EN VENTE LE CALENDRIER

DU Diocèse de Rimouski POUR 1884

PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU.

Indiquant la date de la solennité des QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par l'Evêque de Rimouski.

S'adresser pour la vente en gros, à Québec, chez l'éditeur, 9, rue Buade

En dépôt chez la plupart des marchands de la Province.

INSTITUTRICE DEMANDÉE.

POUR St-Raymond, comté de Portneuf, il est demandé une institutrice d'école élémentaire, capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire: \$100, avec logement et chauffage. S'adresser à M. JOS. COULET, Sec.-Trésorier. Québec, 3 novembre 1883—1m. 901

INSTITUTRICE DEMANDÉE.

POUR St-Odilon de Cranborne, comté de Dorchester, il est demandé une institutrice d'école élémentaire, capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire: \$ 80, avec logement et chauffage. S'adresser à M. THOMAS SHERRIN, Prés. des Commissaires. Québec, 26 octobre 1883—1m. 897

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway!

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les infirmités des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères. Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival. Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 14d., 2s. 9d., 11s. 2s., et 3s., chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs doivent alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification. Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London Québec, 2 novembre 1881—1 an. C

Behan Bros., IMPORTATEURS!

NOUS exhibons en ce moment un assortiment d'étoffe à robe de la plus haute nouveauté. Quelques genres spéciaux achetés à des conditions qui nous permettent de les vendre à moitié prix. Lingerie.—Notre fonds de tweeds anglais et écossais, de draps de coton, de castor et de draps pour l'usage est très considérable et à BON MARCHÉ.

Bonneterie.—Vêtements de dessous en laine écossaise, pour messieurs, dames et enfants, garantis de la meilleure qualité et TRÈS À BAS PRIX.

150 doz. de BAS DE LAINE pour dames, achetés au rabais et vendus à MOITIÉ PRIX, chemises blanches et chemises de flanelles pour messieurs, cols, poignets, cravates, foulards, bretelles, etc., etc. EN GRANDE VARIÉTÉ.

Flanelles.—Notre assortiment de flanelles rouges, blanches, grises et de fantaisies est le plus considérable que nous n'ayons jamais eu, et à des prix plus bas que d'habitude. Couvertures nouvellement arrivées. Dix ballons de couvertures blanches et grises depuis \$1.75 à \$12.00 la paire. Chance inusitée. Tapis brussels, Impérial, Ecossais, tapis de ficelle, de corde et de coco. Le meilleur prélat anglais de toute largeur. Lits en fer, berceau d'enfants. Poles en cuivre et en noyer noir, avec bouts et anneaux pour appareiller. Baguettes d'escalier en grande variété. Matelats en laine et en crin. Tapis d'oreillers et traversins en magasin et faits à ordre.

Behan Bros.

LEÇONS PARTICULIÈRES.

MONSIEUR A. MICHEL donne chez lui, RUE DE LA REINE, 122, des leçons particulières de Mathématiques, spécialement en préparation un Service civil, à l'arpentage, et aux fonctions d'ingénieur civil. Québec, 22 août 1883. 856

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882. MESSRS. J. C. AYER & Co. Je suis, l'hiver dernier, en proie à une hémoptisie qui tourmentait mes membres de douleurs intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les douleurs, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour moi-même, s'il était possible, un terme à mes souffrances se cala, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement, je devins excellent. Je me sens prêt pour ce plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et sautai que la dernière flacon fut fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables. A vous, avec respect, Z. P. WILDS." Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvées par la facilité de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1. six flacons pour \$5.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladie aussi perilleuse dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'impurité est s'en servir à temps.

Toux persistante guérie. "En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus contamé par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie." HORACE FAIRBROTHER, Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup—Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt à mourir, il contracta. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher bébé. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement, Mrs. EMMA GIBNEY, 159 West 125th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites, en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration; comme vous voyez, puisque je suis guéri." JOSEPH WALDEN, Blythia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉE PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

MANUFACTURE —DE— STATUES RELIGIEUSES,

C. B. LANCTOT,

268, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreuses pratiques, que nous venons de recevoir un très grand et magnifique choix de statues de toutes sortes:



OUTRE cette importation, nous nous chargerons aussi de faire venir tout autre statue qui puisse être désirée, en terre cuite pour extérieur, et de tout autre matériel. En dehors, nous fabriquons aussi grand nombre de statues de toutes grandeurs et descriptions, aux prix les plus réduits, lesquels nous serons heureux de fournir sur demande, tout en faisant tenir des photographies.

—TOUJOURS EN MAINS— Le plus bel assortiment de chapeaux, chapeaux dalmatiques, voiles, bonnets, étoles, etc., etc., de toutes descriptions et de tous prix. Nous sollicitons l'honneur d'une visite, si quelque statue est désirée, assurant entière satisfaction sous tous rapports.

C. B. LANCTOT, Québec, 11 octobre 1882—1an. 547

C. O. BEDARD MEUBLIER

No 288 RUE SAINT-JOSEPH, (En face de son ancien poste et sur le terrain de l'ancien cimetière) AINT-ROCH

A constamment un assortiment complet de MEUBLES, tels que ameublement de Chambre à coucher, de Salon, de Salle à dîner, etc., etc. Corniches et Tapis posés avec ordre. Son nouvel atelier lui permettra de prendre un plus grand nombre de commandes, de les exécuter avec promptitude et à des prix TRÈS MODÉRÉS. Québec, 11 avril 1883.—1an. Y

Caisse d'Economie Notre-Dame de Québec, QUÉBEC, 2 Nov. 1883.

LA BANQUE paiera à son Bureau, le et après 1er DÉCEMBRE PROCHAIN, UN DIVIDENDE DE 5 000 sur le montant du capital versé pour les SIX MOIS expirant le 30 NOV. COURANT. Par ordre, F. R. A. VEZINA, Sec. Trés. Québec, 3 novembre 1883—1m. 903

DEMANDE D'UNE INSTITUTRICE LA municipalité scolaire de St-Gilles, comté de Lotbinière, a besoin d'une institutrice munie d'un diplôme d'école élémentaire pour enseigner le français et l'anglais. Salaire: \$100, outre le logement et le chauffage. S'adresser à M. AL. MONTMAYN, Fils, Sec.-Trés. des écoles de St-Gilles. Québec, 9 octobre 1883—1m. 888



Bassin de Carenage. Colombie Britannique.

DES soumissions cachetées, adressées au sousigné, et portant la suscription "Soumission pour Bassin de Carenage, C. B.", seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi, le 8 Février, 1884, inclusivement, pour la construction et l'achèvement de la partie non terminée du

Bassin de Carenage, au Port d'Esquimalt, COLOMBIE BRITANNIQUE, conformément aux plans et au devis que l'on pourra voir au Ministère des Travaux Publics à Ottawa et en faisant la demande à l'Hon. J. W. Trutch, à Victoria, C. B., à partir de Lundi, le 24 Décembre prochain.

Les soumissionnaires sont avertis que leurs soumissions ne seront point prises en considération, si elles ne sont faites sur les formules fournies, si les prix ne sont point indiqués en regard de tous les items qui y figurent, et si elles ne portent pas leurs propres signatures. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque, accepté, pour la somme de \$7,500, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, et qui sera consignée si la personne dont la soumission aura été acceptée, refuse de signer le contrat sur demande à elle faite à cette effet, ou si elle ne le termine pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera renvoyé. Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 12 Novembre 1883. Québec, 19 novembre 1883—611ps. 912



CANAUX DU ST-LAURENT. Avis aux Entrepreneurs

DES soumissions cachetées, adressées au sousigné, et portant la suscription "Soumission pour les canaux du Saint-Laurent" seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest Mardi, le 13e jour de Novembre prochain, pour la construction d'une écluse et d'un bief régulateur, et pour creuser et agrandir l'entrée supérieure du canal Corn wall.

Aussi pour la construction d'une écluse ainsi que pour agrandir et creuser l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, ou division centrale des canaux de Williamsburg. On recevra aussi jusqu'à Mardi, le 27e jour de Novembre prochain, des soumissions pour prolonger les jetées et creuser, etc. le chenal à l'entrée supérieure du canal des Galops.

Une carte de l'entrée supérieure du canal Cornwall et de l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, ainsi que des plans et devis des divers travaux, pourront être examinés à ce bureau, et au bureau de l'ingénieur local, Dickenson's Landing, dès et après Mardi, le 30e jour d'Octobre prochain, où des formules imprimées de soumission seront fournies. Une carte des plans et le devis des travaux à faire à la tête du canal des Galops, pour l'entrée supérieure du canal de l'Est, et dès et après Mardi, le 13e jour de Novembre prochain, où des formules imprimées de soumission seront fournies.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et dans le cas de sociétés commerciales, porter la signature particulière, l'occupation et le domicile de chaque associé; et de plus un chèque accepté par une banque pour la somme de deux mille piastres devra accompagner la soumission; cette somme sera consignée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour les travaux aux prix et conditions mentionnées dans l'offre. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, n'annonce à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire. Département des chemins de fer et canaux, Ottawa, 28 septembre 1883. Québec, 2 octobre 1883—911ps. 885

Romance Nouvelle!

BLANCHE, TE SOUVIENT-IL, Paroles de J.-B. Caouette. MUSIQUE DE E. VINCELETTE, Prix 50 cts.

Les Meilleurs PIANOS AMÉRICAINS ET CANADIENS

Sont ceux fabriqués par W. Knabe & Co., de Baltimore et New-York, États-Unis. Chickering de Boston, États-Unis. Stevenson & Co., Kingston, Ont., Canada. Newcombe & Co., Toronto. Heintzman & Co., G. M. Weber & Co. En vente à Québec seulement chez BERNARD & ALLAIRE.

HARMONIUMS! HARMONIUMS De Doherty & Co., Dominion Organ Co., D. Bell, sons & Co., Pianos et Harmoniums de seconde main à très-bas prix. BERNARD & ALLAIRE, 6, Rue de la Fabrique, Québec.

MACHINE A COUDRE.

La nouvelle machine Helmet, Williams Singer, de famille, New-Williams, Domestic, de New-York, Osborn, Wilson, McClellan, Shuttle, etc. Seul agent à Québec, BERNARD et ALLAIRE, Québec, 4 août 1883—1an. Z

EXTRAORDINAIRE!

MÉTHODE très facile pour apprendre l'anglais, par E. C. Prix 50 cents. Adresser les demandes rue Ste-Croix, No 10, quartier Montcalm. Québec, 26 novembre 1883, 914

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa.

INTERCOLONIAL

Quitteront la Pointe Lévis: Train Express pour Halifax et St-Jean à 7:45 A.M.

GRAND-TRONC

Quittera la Pointe Lévis à 11:00 a. m. pour Richmond, Montréal, Sherbrooke, Island Pond, et à toutes les stations intermédiaires.

EXPRESS

Quittera la Pointe Lévis à 8:00 P. M. pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland et Montréal.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Quittera Québec, station du Palais, à 4:00 p. m., train de la malle pour St-Raymond, arrivant à 6:30 p. m.

10:00 a. m. Train de passagers pour Saint-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi).

Quittera St-Raymond à 6:20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8:55 a. m.

6:40 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis, seulement, arrivant à 9:15 p. m.

Arrêtant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Bergent et Bourg-Louis

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit: de Lévis à Sherbrooke, 10:00 a. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1:05 p. m.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

Table with columns: QUEBEC, STATION DE LEVIS, A. M., P. M.

Table with columns: QUEBEC, STATION DE LEVIS, A. M., P. M.

Marché au Bois

Table listing prices for various types of wood (Erable, Merisier, etc.) with columns for quantity and price.

Marché au Charbon

Table listing prices for different grades of coal (Whishah, Sydney, Anthracite, etc.) with columns for quantity and price.

Unités métriques Internationales

Le mètre (dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, vaut 3 pieds 3 pouces, ou 1 verge et 1/10.

Table listing addresses for various businesses and services in Québec, including 'Société de Construction Permanente de Québec' and 'Gingras & Langlois'.

MARCHES DE QUÉBEC

Table listing market prices for flour and grains (Farine et Grains) with columns for item and price.

Provisions, Etc., Etc.

Table listing prices for various provisions and goods (Beurre frais, Patates, etc.) with columns for item and price.

Lards, Jambons, Etc., Etc.

Table listing prices for lard, ham, and other meats (Lard frais, Jambons, etc.) with columns for item and price.

Bœufs, Moutons, Etc.

Table listing prices for beef, mutton, and other livestock (Beuf lère qualité, etc.) with columns for item and price.

Poissons.

Table listing prices for various types of fish (Poissons - Séchés, etc.) with columns for item and price.

FOURRURES.

JEFFRE en ce moment au public un assortiment considérable et varié de FOURRURES FABRIQUÉES, comprenant: MANCHONS, CHAPEAUX, GANTS, HABITS, etc.

SOURCES DE ST-LEON.

UN APPROVISIONNEMENT D'EAU MINÉRALE des célèbres sources de St-Léon est reçu toutes les semaines.

Table listing chemical analysis of mineral water sources (Clorure de Sodium, Potassium, etc.) with columns for substance and amount.

Gingras & Langlois, Seuls Agents, 54, RUE DU PALAIS, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

Société de CONSTRUCTION PERMANENTE DE QUÉBEC.

Ne 23, RUE ST-JEAN. A PRÊTER \$15,000, termes et conditions faciles.

Vitres colorées

Ne coûtant qu'une bagatelle! LE SOUSSIGNÉ AYANT ÊTÉ NOMMÉ Unique Agent DANS CE DISTRICT POUR LE "Glacier" patenté

J & W. REID.

FABRIQUANTS DE PAPIER A LA PAPETERIE DE LORETTE FABRIQUENT le feutre pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les tapis.

R. MORGAN, Marchand de musique.

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus (six caisses) où ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modéré.

J. C. PATERSON, 27, RUE BUADE.

Cloutier et Lapointe. AVOCATS, No 98, RUE ST-PIERRE.

\$10 A \$1,000 DÉPOSES dans le STREET, contigus à la fortune tous les mois.

ALLANS, RAE & CIE, Agents.

LIBRAIRIE ST-JOSEPH

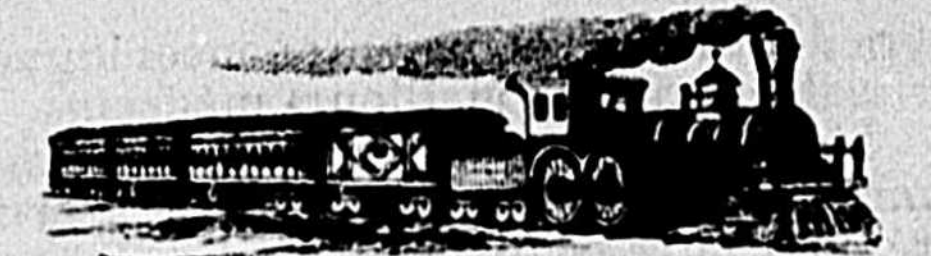
RECUEIL de nouvelles en l'honneur de la Ste Vierge, suivi d'une neuvaune à Ste Anne.

LIBRAIRIE ST-JOSEPH

Ca recueilli dit aussi se trouver chez tous les libraires de Québec.

LIBRAIRIE ST-JOSEPH

Ca recueilli dit aussi se trouver chez tous les libraires de Québec.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

1883-Arrangements d'ETE-1883

Le et après LUNDI prochain, le 25 juin, les trains marcheront comme suit, les dimanches exceptés.

Quitteront la Pointe Lévis: de St-Jean à 8:00 A. M. 7:45 A. M.

Les trains pour Halifax et St-Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St-Jean demeurent à Campbellton.

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

LES trains de passagers et du fret circuleront tous les jours comme suit (les dimanches exceptés).

4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6:30 p. m.

10.00 a. m. Train de passagers pour St-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi).

6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8:55 a. m.

6.40 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis seulement, arrivant à 9:15 p. m.

ARGENT COMPTANT

On trouvera à mon établissement l'assortiment le plus complet et le plus varié.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE.

No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 27 mars 1883

CORYZINE.

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza).

Ce remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTIÈMES.

Chemin de Fer du Nord.

A PARTIR DE LUNDI, 17 SEPTEMBRE 1883. Les trains circulent comme suit:

Table with columns: Mixte, Malle, Expres.

Tous les trains de passagers de jour sont pourvus de magnifique chars palais, et ceux de la nuit de chars dorciols.

BUREAUX DES BILLETS:

Vis-à-vis l'Hotel St-Louis - QUÉBEC, 143, Rue St-Jacques - MONTRÉAL.

AVIS

Le bateau à vapeur BIENVENU ayant été nouvellement peint et radoubé, peut être loué pour excursion ou pèlerinage, à des conditions faciles.

CE JOURNAL

peut-être trouvé sur le file au Bureau d'Édition de journaux de G. R. P. ROWELL & CIE.

LIBRAIRIE ST-JOSEPH

Ca recueilli dit aussi se trouver chez tous les libraires de Québec.

BAZAR ANNUEL DE LA Société Charitable des Dames Catholiques de Québec, sous le patronage de S. G. MONSEIGNEUR E. A. TASCHEURAU Archevêque de Québec.

Le public est respectueusement informé que ce bazar, en faveur des orphelins et des infirmes de l'Hospice des Révérendes Sœurs de la Charité de Québec, se tiendra le DIX DECEMBRE et les jours suivants, à la salle Montcalm, rue St-Jean, haute-ville.

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les envoyer à mesdames L. A. Anctil, H. Bolduc, J. D. Brousseau, J. Duval, L. A. Gannon, D. Dionne, M. B. Dupuis, P. Goudeau, P. Jolicoeur, E. Marceau, J. T. Tascheurau, C. P. P. Roussel, C. Tessier, J. Tourangeau et P. G. Tourangeau.

Mesdames E. Beaudet, P. Casgrain, A. Chauveau, P. DeBlais, R. McGroovey, C. F. Langevin et J. Sheehy présideront à la table des rafraichissements.

Par ordre, R. C. DE MARTIGNY Secrétaire, Québec, 9 octobre 1883-887

Avis important! Bonne Nouvelle!

AUX MESSIEURS DU CLERGE, AUX COMMUNIAUTES RELIGIEUSES.

Le soussigné a l'honneur d'informer les MM. du Clergé, MM. les directeurs de Séminaires et de Collèges, et ses nombreuses pratiques en général, qu'il vient de faire publier, sous la surveillance de Sa Grandeur l'Archevêque de Québec, une nouvelle édition complète du PARROISSIEN NOTÉ.

Cette édition contient toutes les nouvelles fêtes de Saints qui n'étaient pas encore insérées dans l'ancienne édition, et qui ne se trouvent pas non plus dans le Graduel ni dans le Vespéral.

Cette nouvelle édition est parfaite sous tous les rapports, soit pour la qualité du papier, la beauté de l'impression et la solidité de la reliure.

Je recevrai toutes commandes que l'on voudra bien me faire maintenant, pour être expédiées par la malle ou autrement. La livraison de l'ouvrage commencera cette semaine.

L'ancienne édition étant épuisée depuis longtemps, et cette nouvelle édition étant très limitée, j'ose espérer que chacun voudra bien se hâter de me faire parvenir sa commande que je ferai exécuter avec la plus scrupuleuse ponctualité.

Je dois faire remarquer que, vu l'augmentation du volume, il a fallu faire subir au PARROISSIEN NOTÉ à cause des nouvelles fêtes, l'amélioration apportée dans le choix du papier et surtout la belle impression de l'ouvrage, j'ai été obligé d'en élever le prix à \$1.00 l'exemplaire et à \$10.80 la douzaine. Malgré cette augmentation apparente de ce fait, ce n'en est pas une puisque le livre est de beaucoup plus considérable et mieux imprimé qu'auparavant: ce livre est le meilleur marché qui ait paru jusqu'à présent.

Etant à la veille de faire des améliorations considérables à mon établissement, je suis disposé à vendre toute le fonds de mes marchandises à une grande réduction pour

On trouvera à mon établissement l'assortiment le plus complet et le plus varié.

Je me chargerai de toutes commandes que l'on voudra bien me confier pour l'importation de Livres, d'Ornements d'Eglise, de Cloches et d'autres articles.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE, No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 27 mars 1883

CORYZINE.

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza).

Ce remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTIÈMES.

CONDITIONS

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

CANADA ET ETATS-UNIS.

ANGLETERRE.

FRANCE.

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir:

Six lignes et au-dessous..... 40 centimes. Pour chaque insertion subséquente..... 12 centimes. Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion, et de 5 centimes pour les insertions subséquentes.